



→ INTERVIEW

NO ONE... AGAIN !

Toujours toniques et engagés les No One is innocent. Voire monstrueux ! Ce que confirme leur *Frankenstein* de dernier album. Depuis sa reconstitution en 2004, la formation rock n'a eu de cesse de renouveler ses propositions sonores, comme vous le verrez le 3 novembre à L'Odéon Scène JRC ! Entretien avec Kemar, membre emblématique du groupe.



LES NO ONE IS INNOCENT ET L'ÉNERGIQUE KEMAR SERVIRONT LEUR DERNIER ALBUM *FRANKENSTEIN* SUR LA SCÈNE DE L'ODÉON LE 3 NOVEMBRE.

La particularité de No One, c'est de s'être reformé après un premier chapitre de 1993 à 1998...

J'étais parti alors sur une aventure solo, ce qui signifiait pour moi que je faisais autre chose, du trip hop à la Tricky, teinté de soul et de jazz... Après, la renaissance de No One en 2004, c'est le fruit des rencontres : à un moment je rencontre un gars qui s'appelle K.mille – lui est plutôt novice en matière de rock et est plutôt branché électro et dub – avec lequel on commence à faire de la musique et ce mix va donner l'album *Révolution.com* avec des nouveaux musiciens.

Renaissance avec un changement de son, mais une même ligne : refléter l'état du monde ?

Oui, dès le départ on savait qui on était, quelle musique on avait envie de faire et ce qu'on voulait raconter... On est des observateurs qui ont décidé de faire de la musique pour dire des choses, voilà c'est ce qui nous drive. Tout cela sans être forcément porte-parole de qui que ce soit. En fait, je dirais que c'est une démarche thérapeutique : comme d'autres font du cinéma ou du théâtre, on exorcise certains maux, et la musique c'est un super médicament !

Comment nourrissez-vous ce parti-pris ?

Entre télé et lectures, ressenti et commentaires volés... c'est plus comme ça que je vais chercher la matière.

Quatre albums studio depuis *Révolution.com*, mais également des enregistrements de concerts live : qu'est-ce que tout cela dit de l'évolution de No One ?

On est d'accord collectivement pour dire qu'il n'y a rien de pire que de faire toujours le même album. On regarde dans le rétroviseur et, finalement, si on a parfois dérouté les fans – si on a aussi attrapé des gens qui ne nous connaissaient pas –, c'est parce que, à un moment donné, on a un tout petit peu changé de direction... Eh bien tant mieux ! En fait, on se rend compte qu'il y a des morceaux qu'on continue à jouer et qui se trouvent dans des albums qui n'ont pas forcément l'ADN pur de No One... Cela veut dire qu'ils ont gardé quelque chose d'intemporel : c'est bien d'aller voir ailleurs parce que quand on revient vers son ADN, alors on est super forts, on ne s'est pas usés à toujours faire la même chose. Ainsi, sur l'album *Propaganda* (2015), on avait une énergie débordante, de bonnes compos, de bons textes, on a retrouvé une jeunesse parce qu'on

s'est bousculé auparavant pour aller voir ailleurs !

Qu'est-ce que vous retenir de la sortie de cet album et de la tournée qui a suivi ?

C'était un moment intense. On a pris en pleine gueule tous les événements qui sont survenus, *Charlie Hebdo*, le Bataclan et le reste... en Europe et dans le monde. Ça nous a marqués et on a essayé d'écrire les meilleurs morceaux possibles en réaction à ce qu'on voyait, entendait et qu'on continue à entendre...

Quelle différence y aurait-il avec *Frankenstein*, votre dernier album sorti en mars dernier ?

Il s'est écrit bien plus rapidement, porté qu'on était par l'enthousiasme du précédent. C'est un album bien plus palpable, plus direct, dans lequel on sent encore plus le groupe jouer autour de soi. Les gens nous l'ont dit. C'est ce qu'on cherche. Tout groupe de rock cherche à être en studio comme il peut être en live. Pour nous *Frankenstein* c'est une super réussite. C'est un album qui est imprégné par la création du monstre : cette idée que notre société continue à créer des monstres, des djihadistes, Donald Trump, l'ingérence occidentale au Moyen-Orient...

Allez, deux titres à la volée : « Ali (King of the ring) » et « Paranoïde » !

« Ali » [*Mohammed Ali, le boxeur, ndr*], c'est un peu le rayon de soleil de l'album. On est toujours hypersensibles à des gens qui nous ont donné envie d'utiliser notre notoriété pour exprimer et défendre des causes et des idées : sa mort en 2016, ça a été un petit choc pour nous parce que c'était un des derniers héros contemporains, se battant pour les droits civiques, le Vietnam... et puis un boxeur qui a marqué toute une génération.

« Paranoïde » ? On a choisi de reprendre ce titre des Black Sabbath parce qu'il symbolise, quelque part, toute l'histoire de No One : ce groupe pour nous, c'est la référence ultime, ils ont su développer un son et des compos complètement intemporelles. S'il n'y avait pas eu Black Sabbath, il n'y aurait pas eu des groupes comme Rage against the machine, Metallica, Rammstein et plein d'autres qui continuent à marquer des générations.

● PROPOS RECUEILLIS PAR ÉRIC GUIGNET